

MATHIEU DELACROIX

“J” Le poète

AIME BEAUCOUP COMPARER LE MÉTIER DE DESIGNER À CELUI DE CUISINIER : on apporte un peu de saveur au quotidien avec les ingrédients qui nous sont donnés." Ses recettes sont frugales, sans chichis, et s'attachent à faire naître une émotion plutôt qu'à impressionner. "J'apprécie les objets peu bavards mais imprégnés de sensibilité." La forme a toute son importance : elle est là pour susciter l'émoi. Mathieu aime penser que l'on est d'abord attiré par l'aspect de ses créations avant d'en appréhender la fonction. Sa toute nouvelle lampe "Kinoko", pour Cinna, est tout en courbes :

il s'en dégage une sensualité, qui donne envie de la toucher. "Le bois est une matière primaire et vivante" : c'est son matériau de prédilection. Pour Ishinomaki Laboratory by Karimoku, il l'interprète dans des formats rectilignes, signant, avec "Kaku", une famille de meubles et accessoires rendus sculpturaux par un simple jeu d'assemblage de planches. "Je n'essaie pas de décrire le monde tel qu'il est, mais tel que nous le ressentons. Je crois que le design est avant tout là pour apporter du sens et de la poésie."

VALÉRIE CHARIER

BIO EXPRESS

Diplômé de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne en 2016, le Français Mathieu Delacroix s'était déjà illustré en remportant en 2013 le concours Orange Jeunes Designers pour la poésie de sa "Branche de vie", un objet élégant qui accompagne le legs d'un cloud personnel après la mort. Objet qui sera à nouveau remarqué lors de la Dubai Design Week 2017. En 2016, après être parti étudier au Japon, à la Nagoya City University of Design, il prend part à l'expo "Fukushima mon Amour" réalisée à Saint-Étienne pour la Triennale de Milan. En 2018, il remporte le premier prix du concours Cinna pour sa collection de vases en bois, "Tasso".

Photo Marie Dornis

